

# LE PREMIER JET ET LES RETOUCHES DANS LE MANUSCRIT DES " PENSÉES "

par Yoichi MAEDA

Pour un homme venant de l'autre côté de la planète et qui a déjà consacré un nombre d'années dépassant la durée de la vie entière de Pascal à la lecture et à l'étude des *Pensées*, c'est un honneur et un plaisir inespérés que de pouvoir participer aujourd'hui à cet important colloque organisé à Port-Royal même, pour commémorer le tricentenaire de la publication de cette grande œuvre.

## I

Dans un article publié en mars 1964 (1), nous avons essayé de montrer comment la découverte d'une particularité rédactionnelle dans le manuscrit du fragment sur les *deux infinis* nous avait permis de reconstituer le premier jet de ces pages si justement célèbres.

Nous avons reproduit intégralement le texte reconstitué, page par page et ligne par ligne. Ce texte qui s'étend sur huit pages du manuscrit original présentait cette caractéristique remarquable de n'occuper en principe que la partie centrale de ces grandes feuilles en n'utilisant presque jamais les deux larges marges à droite et à gauche. De plus, chaque page contient environ 30 à 40 lignes, écrites avec des intervalles réguliers assez espacés qui sont presque toujours inutilisés. Chaque fois que l'on trouve des mots et des passages rayés au cours d'une ligne, on en découvre presque toujours la nouvelle rédaction dans le prolongement de la même ligne. Sauf dans des cas généralement explicables, par exemple celui d'une correction nécessitée par un changement survenu dans la suite du premier jet, l'écrivain semble avoir évité méthodiquement d'empiéter sur les interlignes ou sur les marges. Le fait significatif est qu'il nous a été possible de reconstituer, sous

---

(1) *Etudes de Langue et Littérature Françaises*, n° 4, Société Japonaise de Langue et Littérature Française, Tokyo, pp. 1-19. Reproduit dans le *Bulletin de la Société des Amis de Montaigne*, quatrième série, n° 1, 1965 (janvier-mars), Paris, pp. 6-26. Malheureusement, tous les renvois, sauf un, à d'autres passages du même article ont eu le tort d'y reproduire la pagination de l'article original. Dans un grand nombre de cas, il convient d'ajouter le nombre 7 à celui de la page indiquée.

une forme achevée et complète, le texte entier du premier jet sans presque faire appel à des corrections ou des additions faites dans les interlignes ou dans les marges.

Nous avons proposé une explication en nous appuyant sur un passage de l'*Histoire générale de Port-Royal* de Dom Clémentet. Nous y lisons à propos de la traduction du Nouveau Testament : « Lorsque M. de Saci l'eut faite, M. Pascal lui conseilla de la garder bien du tems sans la voir & de ne l'examiner que lorsque les premières idées dont l'esprit étoit prévenu, seroient effacées. C'est ce que fit M. de Saci deux ou trois ans après. On a sù ce fait de Messieurs Perriers, à qui M. Pascal en avoit parlé plusieurs fois » (2). Que ce « bien du tems » ne doit toutefois pas être trop long est noté ailleurs à deux reprises par la propre plume de Pascal : « Si on considère son ouvrage incontinent après l'avoir fait on en est encore tout prévenu, si trop longtemps après on (n') y entre plus » (21-381) (3). « Je n'ai jamais jugé d'une même chose exactement de même, je ne puis juger d'un ouvrage en le faisant. Il faut que je fasse comme les peintres et que je m'en éloigne, mais non pas trop. De combien donc ? Devinez... » (558-114).

En confrontant ces témoignages convergents et complémentaires avec la possibilité de reconstituer un texte suivi et complet presque sans avoir recours à des mots ou des passages écrits dans les interlignes ou dans les marges, nous avons cru pouvoir inférer que Pascal lui-même avait pratiqué le procédé de correction qu'il préconisait à autrui. Et s'il était donc enclin à noter sa première rédaction avec l'idée d'y revenir dans la suite à loisir, il est à supposer qu'il aurait écrit ses lignes en prenant soin de laisser assez de place pour les corrections ultérieures.

C'est l'application méthodique et rigoureuse de ce principe qui nous semble expliquer cette particularité rédactionnelle : utilisation minima des interlignes et des marges, que nous avons remarquée dans le texte reconstitué du premier jet.

L'examen du manuscrit nous a finalement amené à distinguer, dans la rédaction de ce long fragment, deux étapes non seulement séparées chronologiquement par « bien du tems », mais

---

(2) *Histoire générale de Port-Royal, depuis la réforme de l'abbaye jusqu'à son entière destruction, Tome troisième*, Amsterdam, Jean Vanduren, 1756, p. 441.

(3) Nos citations des *Pensées* sont suivies de deux numéros, le premier renvoyant à la numérotation dans l'édition Lafuma des *Œuvres complètes de Pascal*, Paris, Editions du Seuil, 1963, le second à l'édition Brunschvicg.

encore de nature différente : l'étape du premier jet écrite vraisemblablement d'un seul coup et celle des retouches souvent laborieuses et compliquées. Et la comparaison du premier jet avec le texte définitif ainsi que l'examen, grandement facilité grâce à la séparation en deux étapes, des phases successives de la correction, aussi bien dans le premier jet que dans les retouches, nous ont permis non seulement de saisir sur le vif la genèse et la transformation du célèbre morceau, mais encore de « proposer une explication conceptuelle » comme par exemple à propos de « l'apparition du vocabulaire de la gradation (point, pointe, trait, atome) » ou « le passage du problème de l'incapacité à celui de la proportion » (4).

Dans l'article dont nous venons jusqu'ici de résumer le contenu méthodologique, nous n'avons traité effectivement que les huit pages du fragment sur les *deux infinis*. Nous avons remarqué toutefois que « la plupart des fragments que nous avons pu examiner jusqu'ici contenant des variantes assez importantes nous ont montré que Pascal suivait normalement une méthode de rédaction analogue à celle qu'il a adoptée dans le plus long des fragments des *Pensées* et qu'il était possible de distinguer le premier jet d'une rédaction achevée d'une part et le texte définitif obtenu souvent à la suite de nombreuses variantes écrites et barrées dans les interlignes et les marges de l'autre » (p. 2). C'est à cette remarque que nous voudrions apporter plus de précisions dans le présent exposé.

## II

En 1960, c'est-à-dire quatre ans avant la publication de l'article en question, nous avons commencé à faire chaque semaine, avec les étudiants des Cours de Maîtrise et de Doctorat de l'Université de Tokyo, l'examen critique et détaillé, suivant l'ordre de la *Première Copie*, des principaux manuscrits, éditions et commentaires des *Pensées*, durant les trois derniers siècles. Nous l'avons poursuivi sans hâte mais sans interruption, même durant les longs mois de la crise qui a bouleversé notre Université, et nous sommes parvenus, il y a deux semaines, au fragment 166 de l'édition Lafuma, c'est-à-dire jusqu'à la fin du 12<sup>e</sup> chapitre des *papiers classés*. La première chose dont nous nous préoccupions dans cette étude, lorsque nous commençons

---

(4) Lettre de M. Michel Foucault à l'auteur de l'article (décembre 1964). Voir les pages 3 à 7 et 8 à 10 de l'article cité.

l'examen d'un nouveau fragment, c'était de savoir si le texte du manuscrit original se prêtait ou non à la distinction en deux étapes, à savoir celle du premier jet et celle des retouches. Dans l'affirmative, nous nous efforcions de dégager la contribution que cela pourrait apporter à une meilleure interprétation du fragment envisagé.

Pour nous borner à des remarques d'ordre quantitatif, disons que tous les fragments notés sur de grandes feuilles (5) contenues dans les douze premiers chapitres, se prêtaient facilement à cette séparation en deux étapes, avec une seconde étape plus ou moins importante (6). Ces fragments écrits sur de grandes feuilles occupent presque la moitié des 55 pages consacrées aux douze premiers chapitres dans l'édition Lafuma du manuscrit original (Paris, 1962). Sur plus de 150 fragments écrits sur des papiers de moindre dimension, environ un tiers comporte des additions interlinéaires ou marginales qui ne sont pas indispensables pour obtenir éventuellement un texte du premier jet d'une rédaction achevée et complète en suivant l'alignement normal. Si on ajoute ce tiers aux fragments écrits sur de grandes feuilles, on arrive à ce résultat significatif qu'environ 60 % de la longueur totale des papiers classés dans les douze premiers chapitres se prêtent à la séparation en deux étapes (7).

Les remarques qui nous ont été suggérées par la comparaison de ces deux étapes ainsi reconstituées, et par l'examen des phases successives de la correction au sein de chacune d'elles, sont aussi nombreuses que variées. Il y a cinq ans, nous avons commencé à publier, toujours dans l'ordre de la *Première Copie*, une série de *Commentaires sur les Pensées de Pascal* dans une revue japonaise appelée *Kokoro* (mot qui signifie en français et l'esprit et le cœur). Comme ces commentaires développent plus souvent qu'ils ne résument l'étude sus-mentionnée, ils sont d'une longueur telle que pour une ligne du texte original tra-

---

(5) Comme par exemple les fragments 44-82, 60-294, 109-392, 131-434, 136-139, 148-425, 149-430.

(6) Un fragment comme celui qui constitue le chapitre 11 (A.P.R.) (149-430) contient relativement peu de changements attribuables à la seconde étape, puisqu'il s'agit là vraisemblablement des notes prises en vue d'une conférence « A.P.R. Pour demain ».

(7) Il va sans dire qu'un bon nombre d'entre eux est sans signification conceptuelle appréciable, bien que même dans ce cas, la décomposition en ces deux étapes nous semble avoir plus de sens que l'usage de l'italique dans l'édition paléographique de Tourneur (Paris, 1942), où tout ce qui est écrit en second lieu est marqué par ce caractère, sans distinguer un repentir immédiat des corrections ultérieures.

duit, il faut en compter en moyenne plus de vingt pour le reste. Le prochain numéro de la revue en publiera le 55<sup>e</sup> article qui commentera le début du dernier paragraphe du long fragment sur les lois (60-294). Dans 42 de ces 55 articles, nous avons signalé la distinction en deux étapes, et dans 38 de ces 42 articles nous avons formulé des remarques d'ordres divers résultant de la comparaison des deux étapes et l'examen des phases successives de corrections. Nous en signalerons quelques exemples d'ordres différents accompagnés chacun d'un cas typique.

Dans l'étape du premier jet :

1. Changement extrêmement rapide de pensée : Dans le long fragment sur les lois (60-294), substitution d'un mot qui est un souvenir de Montaigne (*monts*) à une expression originale (*Pyrénées*), après en avoir noté seulement les deux premières lettres (*mo*) (8).

Dans l'étape des retouches :

2. Effort vers la concision : Dans le même fragment, suppression de quatre longues lignes pour aboutir à huit mots seulement (*sera-ce sur la justice ? il l'ignore*) (id., juin 1970, p. 57).

3. Effort laborieux et compliqué pour améliorer le fond et la forme : Dans le fragment 48-366, dix phases successives de corrections pour le passage commençant par « une mouche bourdonne à ses oreilles... » (id., février 1969, pp. 52-54).

4. Substitution d'une expression employant des mots techniques ou savants, à des mots d'usage courant : Dans le fragment intitulé *Inconstance* et où il est question de l'orgue (55-111), l'expression « dont les tuyaux ne se suivent pas par degrés conjoints » est remplacée par « bizarres, changeantes, variables » (id., décembre 1969, p. 69).

5. Substitution de l'ordre de la logique à l'ordre de la sensation : Priorité données, dans le long fragment sur *l'Imagination* (44-82), à la proposition « si la nature lui a donné une voix

---

(8) *Kokoro*, juillet 1970, p. 78. Le choix des « Pyrénées » est heureux, après avoir fait allusion à l'Angleterre et au Pays-Bas par « trois degrés d'élévation du pôle », et aux frontières de l'Est par « le trajet d'une rivière ». Ajoutons que le choix de « trois degrés d'élévation du pôle » lui-même l'est aussi, puisque le mot « climat » qui le précédait immédiatement avait au 17<sup>e</sup> siècle le sens suivant : « Terme de Géographie, qui signifie, Une estendue du globe de la terre comprise entre deux parallèles. » (Dictionnaire de l'Académie de 1694).

enrouée et un tour de visage bizarre » sur « que son barbier l'ait mal rasé » (id., juillet 1967, p. 192).

6. Substitution d'un souvenir de Montaigne à un tour original : Au passage signalé dans l'exemple 1, où nous avons noté un effort pour s'écarter d'une expression déjà formulée par Montaigne, une nouvelle correction est apportée dans la seconde étape pour s'en écarter davantage (« le trajet d'une rivière » est remplacé par « qu'une rivière borne » (id., juillet 1970, p. 79).

7. Changement dans le thème même d'un fragment : « Tyranie » ne devient le thème du fragment 58-332, qu'au cours de la seconde étape (id., mars 1970, p. 60).

8. Lumière sur l'interprétation d'un texte : nous avons constaté que la substitution de « crime » à une notion très différente de « droit » dans la phrase bien connue « l'entrée de Saturne au Lion nous marque l'origine d'un tel crime », ne semble avoir été opérée que dans l'étape des retouches pour éviter la répétition du même mot employé deux lignes plus haut. Ce fait paraît indiquer que Pascal ne pensait pas à un événement historique défini en écrivant ces mots. Dans ces conditions, le choix de Saturne aurait été motivé simplement par la longueur de sa révolution sidérale (environ 29 ans et demi). Dans un exemple cité dans la première édition du dictionnaire de l'Académie Française au mot « Saturne », nous lisons : « Saturne est plus long-temps que les autres planètes à faire son tour ». Une conjoncture qui met le plus de temps avant de se reproduire frapperait davantage l'imagination des lecteurs. Nous sommes plus embarrassés pour expliquer le choix du « Lion ». Nous proposons toutefois une interprétation possible. On sait que le signe du Lion symbolisait le feu parce que le soleil y fait son entrée en plein été. Comme il était libre de choisir n'importe quel signe du zodiaque, puisqu'il ne pensait pas à un événement défini, Pascal aurait ici encore choisi un nom qui frapperait davantage l'imagination des lecteurs en raison de la possibilité de l'associer et au roi des animaux et au feu (id., juillet 1970, pp. 75-77).

### III

Nous terminerons cet exposé par un éclaircissement apporté à une note dans notre article de 1964 qui reste obscure pour ceux qui n'ont pas accès à l'ouvrage en japonais auquel elle renvoie. Dans la note (3) de la page 3, nous avons écrit :

« Le Fr. 434 (131 de l'édition Lafuma) contient une variation aussi significative (que dans le cas du fragment sur les deux infinis) de la pensée de l'auteur entre le texte du premier jet et le texte définitif. Nous avons déjà signalé ce fait dans notre *Montaigne to Pascal tono Kirisutokyô Benshōron* (Les arguments apologétiques chez Montaigne et chez Pascal), Tokyo, Sōgensha, 1949, pp. 241-242. Nous n'y soupçonnions pas encore l'existence d'un délai plus ou moins important entre les deux textes. Ce fait aurait donné plus de force à l'argument que nous développons alors. »

Dans cet ouvrage (9), nous avons remarqué à propos de l'important fragment qui commence par l'opposition des pyrrhoniens et des dogmatistes (131-434), que, avant d'y condamner « définitivement et les pyrrhoniens et les dogmatistes après avoir opposé les uns aux autres » (p. 239 du livre japonais), Pascal avait « songé », au moins pour quelques instants, à donner raison au pyrrhonisme tel qu'il est soutenu dans l'*Apologie de Raymond Sebond* » (id. p. 242). Et nous avons cité à l'appui, le passage suivant que nous savons maintenant appartenir à l'étape du premier jet. Ce sont les dix dernières lignes écrites dans la partie centrale de la page 258 du *Recueil original*, sans jamais empiéter une seule fois sur l'interligne ou sur la marge. Nous le citerons ligne par ligne, en respectant l'orthographe et la ponctuation même de Pascal :

« Qui desmeslera Cet Embrouillem<sup>t</sup>. Certainem<sup>t</sup> Cela  
 passe le dogmatisme Et pyrronisme Et toute la philosophie  
 humaine. L homme passe l homme, Qu on accorde  
 donc aux pyrroniens Ce qu Ils ont tant Crié que la  
 Verité n est pas de Nostre portéé ny de Nostre gibbier, qu elle  
 ne demeure pas en terre qu elle est domestique du Ciel  
 qu elle Loge dans le sein de dieu, Et que [Nous] (10) l on Ne  
 le peut Connoistre qu a mesure qu Il luy plaist de la

(9) La première rédaction en français de ce livre a obtenu en 1940. le permis d'imprimer par l'Université de Paris comme thèse principale de doctorat d'Etat. Mais une petite partie seulement est publiée jusqu'ici en cette langue : *L'Entretien avec M. de Saci*, dans les *Ecrits sur Pascal*. Editions du Luxembourg, Paris, 1959, pp. 11-19 ; et *Etude sur les rapports de l' « Apologie de Raymond Sebond » et les « Pensées » de Pascal*, dans le *Bulletin de la Société des Amis de Montaigne*, troisième série, n<sup>o</sup> 17-18 (janvier-juin 1961), Paris, pp. 28-39.

(10) Le texte mis entre crochets est rayé et corrigé dans le premier jet.

reueler. Aprenons donc de la Verité Incréé Et  
Incarnéé nostre Veritable Nature » (11).

Et ce n'est pas après « quelques instants » comme nous le notions alors, mais après « bien du tems », que Pascal a « delibérément rayé (12) pour condamner expressément le pyrrhonisme en même temps que le dogmatisme » (id. p. 243) par ces injonctions véhémentes écrites dans la marge droite de la même page du manuscrit, c'est-à-dire lors des retouches, après bien des corrections : (Nous indiquons par le signe /, le changement de ligne) :

» La Nature Confond / les pyrroniens / Et la / raison  
confond les / dogmatiques, / que deuiendrez Vous /  
donc o homme qui / Cherchez / quelle est Vostre  
Veritable Condition / par Vostre raison / Naturelle,  
Vous / ne pouuez fuir Vne / de Ces sectes / ny  
subsister dans / Aucune / Connaissez donc / superbe  
quel / paradoxe Vous / estes a Vous mesmes / humiliez  
Vous / raison Impuissante / taisez Vous / Nature  
Imbecile / aprenez que / l'homme passe / Infinim<sup>t</sup>

---

(11) Comme nous l'avons indiqué dans une note de l'ouvrage japonais (p. 242), ce texte est plein de souvenirs de Montaigne. En plus du rapprochement d'abord proposé par Havet à propos du mot *gibier* (*Essais*, III, viii, p. 689 de l'édition de 1652 ; p. 906 de l'édition de la *Pléiade*, 1962), nous avons pu relever l'emploi des termes *notre portée* et *domestique* dans la remarque analogue qui se trouve dans l'*Apologie de Raymond Sebond* même : « Platon ayant à parler des demons au Timée : C'est entreprise, dit-il, qui surpasse nostre portée : il en faut croire ces anciens, qui se sont dits engendrez d'eux. C'est contre raison de refuser foy aux enfans des Dieux, encore que leur dire ne soit estably par raisons necessaires, ny vray-semblables : puis qu'ils nous respondent, de parler de choses domestiques & familières » (p. 390 de l'édition 1652, p. 517 de l'édition 1962). Ajoutons que Molinier a eu un vague souvenir de ce passage comme le montre cette note : « *Domestique du ciel*, latinisme pour *habitante du ciel* ; nous nous trompons fort, ou nous avons vu soit dans Montaigne soit dans Charron une expression semblable » (Edition des *Pensées*, Paris, 1879, tome II, p. 279). Enfin, la dernière partie du texte correspond d'une manière très proche à l'observation suivante que nous avons relevé également dans la même partie de l'*Apologie* : « Car la vraye raison & essentielle, de qui nous desrobons le nom à fausses enseignes, elle loge dans le sein de Dieu, c'est là son giste & sa retraite, c'est de là d'où elle part, quand il plaist à Dieu nous en faire voir quelque rayon : comme Pallas saillit de la teste de son pere, pour se communiquer au Monde » (p. 395 de l'édition 1652 ; p. 523 de l'édition 1962).

(12) Laissant seule intacte la première phrase : « Qui demeslera Cet embrouillem<sup>t</sup> », il a rayé avec des traits horizontaux la fin de la première ligne et toute la deuxième ligne, puis, avec trois traits verticaux, tout le reste.



l homme / Et entendez de / Vostre Maistre / Vostre  
condition / Veritable que Vous / Ignorez. / Escoutez  
Dieu. »

Si dans la note en question, nous avons pu dire que « Ce fait aurait donné plus de force à l'argument que nous développons alors », c'est que nous signalions ces faits pour montrer que Pascal s'est chargé lui-même de nous montrer la proximité de leurs (*de Montaigne et de Pascal*) positions respectives » (id., p. 241). Nous aurions donc pu alors souligner davantage cette proximité si nous avions su que la rectification avait eu lieu non « après quelques instants », mais après « bien du tems », dans l'étape des retouches.

Mais cependant, il ne reste pas moins vrai que la position finale de Pascal était telle que nous l'avons définie alors : « Mais si cette première rédaction nous montre à quel point l'argumentation de Pascal s'y rapprochait de celle de son prédécesseur, le fait qu'il l'a ensuite délibérément rayée pour condamner expressément le pyrrhonisme en même temps que le dogmatisme semble indiquer qu'il a, en fin de compte, consciemment rejeté la méthode de Montaigne » (id., p. 243).

Enfin, la distinction en deux étapes de la rédaction nous donne des arguments supplémentaires, non mis en lumière alors, pour souligner « à quel point l'argumentation de Pascal » était proche de celle de Montaigne dans la première étape. Car nous lisons dans la suite du fragment, toujours dans la partie centrale du manuscrit, les deux passages suivants que nous transcrivons ligne par ligne, et il faut noter qu'ici encore les interlignes et les marges restent inutilisées :

« Conceuons donc que l homme passe Infinim<sup>t</sup> l homme, Et  
[qu Il estoit Inconceuable  
a soy mesme sans le secours de la foy. Car qui ne Voit  
que sans Cette double Condition de la Nature [Nous] on estoit  
dans Vne Ignorance Inuincible de la Verité de sa Nature »  
(vers le milieu de la p. 261 du *Recueil original*).

« Il paroist que dieu p<sup>r</sup> se reseruer a soy seul le droit  
de N<sup>s</sup> Instruire de N<sup>a</sup> mesme en a caché le Nœud  
[dans la Chose du monde la plus ar] si haut ou p<sup>r</sup> mieux  
dire si bas que N<sup>s</sup> [ne pouuions pas] estions bien Incapables  
d y arriuer Jamais. De sorte que Ce n est pas par les superbes  
agitations de nostre raison, mais par la simple soumission  
de la raison que N<sup>a</sup> pouuons Veritablem<sup>t</sup> nous Connoistre »  
(la partie supérieure de la p. 262 du *Recueil original*).

Ces deux passages qui s'étaient rapprochés si étroitement de la thèse de Montaigne dans l'*Apologie de Raymond Sebond*, ont été rayés lors des retouches, le premier par des traits horizontaux, le second par deux traits verticaux.

Malgré le caractère succinct de notre exposé que nous terminons maintenant, nous espérons que ces quelques explications auront permis de montrer comment la méthode d'analyse que nous venons de présenter peut être parfois d'une aide efficace pour l'exégèse du chef-d'œuvre dont nous commémorons ici le tricentenaire.